Origine des consonnes doubles et de la nasale syllabique à l'initiale dans les parlers " kotoko " du Cameroun

Henry Tourneux

▶ **To cite this version:**

Henry Tourneux. Origine des consonnes doubles et de la nasale syllabique à l'initiale dans les parlers " kotoko " du Cameroun. 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, 2003, Prague, République tchèque. pp.133-140. halshs-00349264

HAL Id: halshs-00349264
https://shs.hal.science/halshs-00349264

Submitted on 16 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ORIGINE DES CONSONNES DOUBLES ET DE LA NASALE SYLLABIQUE A L'INITIALE DANS LES PARLERS « KOTOKO » DU CAMEROUN

Henry TOURNEUX
LLACAN – CNRS, Villejuif (France)

Les consonnes doubles à l'initiale dans d'autres langues de la branche centrale du tchadique

La présence de consonnes doubles à l'initiale n'est pas un phénomène très fréquent dans les langues tchadiques. On en trouve une attestation notamment en mada, langue de la branche centrale. Selon D. Barreteau et A. Brunet (2000 : 14), dans cette langue, « toutes les consonnes peuvent être géminées, y compris en position initiale pour certaines d'entre elles ». Le phénomène touche quelques noms, et surtout des « adjectivo-adverbaux ». Voici d'abord des noms :

1	bbaÀ	chef	
2	bbomÀn	bon morceau (de viande)	
3	››amÀn	cinq	
4	ssolo	jalousie	mosoÁsoloÁ
5	vvaÀ	tempérament	
6	vveÀ	trou	
7	vvekÀ	arbuste *sp*.	
8	vvasÀ	poignée	
9	zzoÀ	poignée	
10	zzokÀw	*Lonchocarpus laxiflorus*	

L'exemple (4) présente une forme plus complète, qui permet de penser que la forme [ssolo] provient en fait de *sosolo. La forme (1) « chef » correspond au munjuk [paɣÁ] ; la forme (3) « cinq » a pour correspondant [§¡ÁN] en munjuk. On pourrait poser en hypothèse que l'affaiblissement des deux traits « forts » de [p + ton haut] – les traits « sourd » et « à ton haut » pouvant être qualifiés de « forts » – en [b + ton bas] – les traits « sonore » et « à ton bas » pouvant être qualifiés de « faibles », a entraîné corrélativement un renforcement de [b] en [bb]. Le même raisonnement pourrait être poposé pour « cinq ».

Les formes « adjectivo-adverbales » sont plus faciles à interpréter :

11	bboÈ	gros	
12	bbaÌ	mou	
13	bbaÃ bbaÃ	ouvertement	
14	bba§ bba§	facile	aÁba§-ba§aÁ
15	bbaÀ bbaÀ	multicolore	aÁbaÀ-baÀaÁ
16	ddaÀ	bien tassé	
17	ddaÀaÀ	sur une grande surface	
18	hhoÉ	desséché	
19	ppoÁ	d'un bond	
20	yyoÉ	trop salé	

On pourrait multiplier les exemples de ce type, dont on peut trouver plus d'une cinquantaine dans le dictionnaire cité. Il fait peu de doute qu'ici le redoublement de la consonne ait une valeur expressive. Dans l'exemple (16), on reconnaît la racine verbale *d-g du munjuk [d¡ÀÀ¡gÀ¡Ì« damer », où le redoublement de la première consonne exprime la valeur « pluractionnelle ».

La nasale syllabique à l'initiale dans d'autres langues de la branche centrale du tchadique

O. Stolbova, dans son étude de phonologie comparative (1996 : 26) parle de / mb / à l'initiale de mot, sans faire référence directement à la syllabicité de l'élément nasal. Selon elle, il peut s'agir d'un phonème prénasalisé (l'élément nasal ne serait alors pas syllabique), soit d'un groupe provenant de la chute d'une voyelle entre les deux consonnes. Elle présente le phénomène comme étant extrêmement rare.

Les bantouistes sont familiers de la nasale syllabique en position initiale, qui peut être un réflexe du préfixe nominal des classes 1, 3, 9, 10, 18. Il n'existe pas de tels préfixes de classes nominales en tchadique, mais l'on rencontre fréquemment des préfixes de dérivation de forme *mV-. C'est le cas, entre autres, dans la langue mafa (Barreteau & Le Bléis 1990), où ce préfixe s'est réduit à une nasale homorganique syllabique et donc intonée [nÁ / mÁ] ; dans cette langue, ce préfixe très productif permet de former des noms, notamment à partir de bases verbales (Barreteau & Le Bléis 1990 : 26) :

21	mÁbehe	*nom verbal de bah- « appeler »*	appel
22	nÁvekÁe	*n. verbal de vák- « passer la journée »*	journée

On rencontre encore le même préfixe dans ce que les auteurs appellent des « noms déterminatifs », noms dérivés équivalant peut-être aux « noms de qualité sensibles » :

23	nÁtÁr•e	torsadé
24	nÁvaÁaÁ	vert

Ce mode de formation est également très productif dans la langue contemporaine. On notera encore que le redoublement à l'initiale d'une consonne prénasalisé se réalise suivant le modèle suivant : ^{n}C- x 2 > N^{n}C- comme l'attestent les exemples suivants (Barreteau & Brunet 2000) :

25	mmbeÁ	bas, peu élevé
26	mmboÁuro	pour rien
27	nndœÁ	de force
28	nnzoÃÑoÁw	proéminent

O. Stolbova (*ibid.*) indique une autre source expliquant l'apparition du « groupe » / mb / en position initiale. Dans les verbes, ce « groupe » peut provenir du processus morphologique de pluralisation ou d'intensification du thème, selon l'évolution suivante : */'V/bVC/ > 'VbbVC > 'VmbVC > mbVC. Nous verrons plus loin qu'une explication quelque peu analogue s'applique au « kotoko ».

Les consonnes doubles à l'initiale en « kotoko »

Voici d'abord les abréviations employées pour désigner les parlers « kotoko » :

Afa	afa•Æ	(Afadé)	*Mak*	mpadÆ	(Makari)
Gou	malgbe	(Goulfey)	*Mal*	ma§am	(Maltam)
Hou	hÆlÆf	(Houlouf)	*Maz*	majÆra	(Mazéra)
Kal	kalaw	(Kala-Kafra)	*Sah*	sah^{w}Æ	(Sahu)
Kou	msÆr	(Kousseri)	*Yed*	yedÆna	(Buduma)
Lag	lag^{w}an	(Logone-Birni)	*Zin*	jÆyna	(Zina)

Le classement adopté est le suivant :

sous-groupe insulaire	Yed
sous-groupe nord	Afa, Gou, Mak, Mal, Sah
sous-groupe centre	Hou, Kal, Kou, Lag
sous-groupe sud	Maz, Zin

(A) Provenant de la chute de la voyelle Æ dans la séquence / C_1Æ-C_1v /

Les consonnes doubles à l'initale se rencontrent principalement dans le lexique verbal. Ces verbes sont des verbes essentiellement « pluractionnels » dont la forme de base (non « pluractionnelle ») a disparu de certains parlers (ou de tous). Ces consonnes doubles résultent normalement d'un processus de réduction syllabique suite à la chute d'une voyelle / Æ / : C_1Æ-C_1v > C_1C_1v. En voici quelques exemples :

« frire »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
29	Lag	ssà	sCEsaÀ
30	Gou	yyaÀ	yCEyaÀ
31	Kou	sCEsoÀnoÁ	sCEsaÀnaÁv

« tomber[1] »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
32	Lag	kkaÁné	kCEkaÁnaÁ
33	Gou	wwaÀy	wCEwaÀnaÀ

« moudre »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
34	Lag	hhaÀ	hCEhaÀ
35	Kou	ggaÀ	gCEgaÀ

Voici en transcription courante les dix verbes à initiale CC que j'ai trouvés pour l'instant en Lag :

36	bb¡À	être bon
37	••è	être mouillé
38	ggaÀ	casser
39	hhaÀ	moudre
40	hhoÀ	traîner sur le sol
41	kké	obtenir
42	kkaÁneÁ	tomber
43	kkù	faire mal
44	llè	couper (plusieurs choses)
45	ssà	frire

Cette consonne double à l'initiale ne s'entend que lorsque le verbe est précédé d'une syllabe de type CV. Lorsque le mot est en isolation, elle n'est pas perçue comme telle.

(B) Provenant d'une assimilation de C_1 à la consonne suivante

Les cas de consonne double à l'initiale de noms est plus rare. En voici deux exemples (le deuxième – 51-54 – pouvant aussi être classé dans la partie concernant la nasale syllabique à l'initiale) :

[1] On pourra s'étonner de trouver « tomber » considéré comme un verbe « pluractionnel ». L'étiquette de « pluractionnel » ne rend compte que partiellement de la valeur sémantique de ces formes, que Claude GOUFFE appelle « répétitives-dispersives ». Les formes citées ici pour « tomber » renvoient à la chute d'un objet qui passe d'une position verticale (avec une surface de contact au support réduite) à une position horizontale (avec une surface de contact au support beaucoup plus importante). La pluralisation s'applique donc ici dans un sens spatial.

« fleuve »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
46	Gou	llaàm	hŒÀaàm
47	Mak	laàm	(hŒÀlaàm
48	Afa	hŒÁaám	hŒÁaám
49	Kou	laÂaàm	laÂaàm
50	Lag	lŒÂŒÀmŒÀ	lŒÂŒÀmŒÀ

La comparaison de Gou (46) et Mak (47) avec Afa (48) montre clairement que les deux / l / initiaux de Gou proviennent d'une assimilation de la première consonne à la deuxième, après la chute de la voyelle intercalaire, suivant le processus suivant : hŒÀaàm > hlaàm > llàm > làm. La comparaison de hŒÀaàm avec Kou (49) et Lag (50) prouve que ce h-initial n'appartient pas à un supposé préfixe, mais est radical, provenant d'une métathèse :

l-Í-m > Í-l-m > h-l-m > l-l-m > l-m.

« chef »		*forme phonétique*	*forme structurelle*
51	Gou	mÀneÀ	hŒÀmayÀ
52	Mak, Kou	meÀ	(hŒÀmayÀ
53	Afa	mÁneÁ	hŒÁmayÁ
54	Lag	mŒÂayÀ [mŒÂeÀ	mŒÂayÀ

L'exemple pour « chef » est tout à fait analogue, à ceci près que l'étape intermédiaire d'affaiblissement de Í > h ne semble pas attestée en synchronie. On a le processus suivant : mŒÍay > *ÍŒmay > * hŒmay > hmay > mmay > may > [me]. On comprend alors que l'étymon pour cet emprunt kanuri n'est pas / may / comme on le penserait au premier abord. Cette dernière forme est une forme moderne, qui a dû être précédée d'un hypothétique *magi, que l'on retrouverait dans / magira[2] / « mère du sultan », qui est attesté dans la titulature kanuri contemporaine sous la forme / maira /, donnée pour équivalente de / makk¡a[3] /.

La nasale syllabique à l'initiale en « kotoko »

(A) Provenant de la chute de la voyelle dans la séquence / NŒ-C /

Dans le système pronominal (pronom personnel substantif / PPS) de Lag, Kou, Hou Kal (55-56), on trouve une nasale syllabique en position initiale qui provient d'une séquence / NŒ-C /. La comparaison avec les formes de Sah, Afa, Mal, Mak, Gou (57-60), permet en effet de constater la métathèse d'un / nŒ /, qui a été suivie de la chute de la voyelle / Œ /.

[2] Koelle 1854, p. 355.

[3] Je remercie Norbert Cyffer, qui m'a proposé cette explication lors de notre colloque de Prague (2003). Voir Cyffer & Hutchison 1990 : 117.

PPS		*forme phonologique*	*forme structurelle*
55	Lag, Hou	nÀdoÀ	nƐ-da-wƐ
56	Kou, Kal	nÀdoÀw	nƐ-da-wƐ
57	Sah	dƐÀwaÁ	dƐ-wa-nƐ
58	Afa, Gou	dƐÁwaÁ	dƐ-wa-nƐ
59	Mal	dƐÀwaÀ	dƐ-wa-nƐ
60	Mak	doÀ	dƐ-wa-nƐ

« dent »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
61	Lag	nÀƐÀyÀ	nƐÀƐÀyÀ
62	Maz	nÁƐÀyÀ	nƐÁƐÀyÀ

La comparaison de (61-62) avec Zin /'aÀƐÀyÀsƐÀ/ et masa / s¡À / montre clairement la métathèse du Lag et Maz / nƐ- / relativement au masa. Ce / nƐ- / est donc bien une syllabe radicale.

« urine »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
63	Lag	nÀkʷƐÀnaÀyÀ	mƐÀkʷƐÀnaÀyÀ
64	Maz	kƐÁmaÁaÀyÀ	kƐÁmaÁaÀyÀ

La comparaison entre Lag et Maz (63-64) pour « urine » laisse supposer que la nasale initiale de Lag correspond à la deuxième consonne de Maz, qui a conservé sa forme originelle après avoir subi une métathèse. Il resterait cependant à prouver qu'en 63 et 64, nous avons une même racine sous-jacente, car la correspondance n / • ne va pas de soi.

(B) Provenant d'une assimilation totale ou partielle de C_1 à la consonne suivante

On en a des exemples dans le paradigme du PPS : comparer les données du sous-groupe centre Lag, Kou, Hou, Kal (65) avec celles du sous-groupe nord Sah, Mal, Afa, Mak (66-68) et lacustre Yed (68) :

PPS 3m		*forme phonologique*	*forme structurelle*
65	Lag, Kou[4]	nÀ¡À	dƐ-nƐ-yƐ
66	Sah, Mal	dƐÀ	dƐ-nƐ
67	Afa	dƐÁ	dƐ-nƐ
68	Mak, Yed	daÀ	da-nƐ
69	Gou	nƐÀ	nƐ-nƐ

Gou (69) montre une assimilation de C_1 à C_2 sans chute de la voyelle intermédiaire. Pour le PPS 1pl, on en a encore un exemple probable d'assimilation de C_1 à C_2 dans le parler Lag :

[4] Plus Hou, Kal.

PPS 1 incl		*forme phonologique*	*forme structurelle*
70	Lag [5]	mÀneÀ	hŒ-mŒ-ay
71	Hou, Kal	hŒÀnuÀ	hŒ-mŒ-wŒ

Les parler Gou présente un cas d'assimilation partielle de C_1 à C_2, mis en évidence par la comparaison avec Yed :

PPS 3 p		*forme phonologique*	*forme structurelle*
72	Gou	nÀaÀ	dŒ-da-nŒ
73	Yed	dŒdan	dŒ-da-nŒ

Beaucoup de verbes peuvent être pluralisés par redoublement de leur consonne initiale, notamment. Ils acquièrent alors un sens « répétitif-dispersif ». Par ailleurs, en Gou, lorsque deux dentales ou deux labiales se trouvent en début de mot dans un schème $C_1Œ\text{-}C_1V$..., on assiste souvent à la chute de la voyelle / Œ / et à la dissimilation des consonnes, la première se transformant en nasale syllabique, > N-C_1V...

74	Gou	*donner (plur.)*	mÀaÀ	*fŒÀaÀ	< fŒÁ (sing.)
75	Gou	*sauter (plur.)*	mÀaÀŒÀ	*sŒÀaÀŒÀ	< saÀŒÀ (sing.)
76	Gou	*percer (plur.)*	mÀaÀaÀ	*bŒÀaÀaÀ	< bŒÀaÀ (sing.)

(C) Provenant d'une dissimilation de C_1C_1 > NC_1

Dans les trois exemples suivants (77, 80, 83), la comparaison permet de penser que la nasale syllabique provient de la dissimilation d'un groupe de deux consonnes identiques suivant le processus suivant : $C_1ŒC_1$ > $C_1ŒC_1$ > NC_1. Ces deux consonnes sont par ailleurs le résultat d'un processus de pluralisation d'un thème verbal.

« être bon »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
77	Kou	mÀÀŒÀ	bŒÀÀŒÀ
78	Lag	bbŒÁ	bŒÀŒÁ
79	Gou	bbŒÁ	bŒÀÁŒÁ
« casser »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
80	Mak	nÀgaÁneÀ	gŒÀgaÁnaÀ
81	Lag	ggaÀ	gŒÀgaÀ
82	Gou	kaÀ	kaÀnaÀ
« se laver »		*forme phonologique*	*forme structurelle*
83	Mak, Gou	mÀaÀ	bŒÀaÀ
84	Kou	baÀ	baÀ
85	Lag	bŒÁ	bŒÁ

[5] Pas d'opposition inclusif/exclusif en cette langue dans le paradigme du PPS.

Conclusion

On l'aura vu, la consonne double à l'initiale et la nasale syllabique du « kotoko » s'exliquent par des processus tout à fait semblables et il est justifié de les traiter ensemble. Dans les deux cas, on a d'abord chute de la voyelle /ɛ/, centre de la première syllabe du mot. Ensuite, les deux consonnes s'assimilent, sauf si elles sont déjà identiques (donnant naissance aux consonnes doubles à l'initiale C_1C_1-), ou, si la première consonne est nasale, génèrent une suite NC- à nasale syllabique. Dans un dernier cas, les deux premières consonnes se dissimilent, après avoir été mises en contact par la chute de la voyelle intercalaire, pour donner une séquence NC- (donnant naissance à une nasale syllabique à l'initiale).

Bibliographie sommaire

AJELLO, Roberto *et alii*. 2001. *Lexique comparatif de six langues du tchadique central (Gizey, Ham, Lew, Marba, Masa, Musey)*. Pisa : Edizioni Plus.

AWAGANA, Elhadji Ari. 2001. *Grammatik des Buduma : Phonologie, Morphologie, Syntax*. Hamburg : Lit.

BARRETEAU, Daniel & André BRUNET. 2000. *Dictionnaire mada*. Berlin : D. Reimer.

BARRETEAU, Daniel & Yves LE BLEIS. 1990. *Lexique mafa*. Paris : P. Geuthner-ORSTOM.

CYFFER, Norbert. 1994. *English-Kanuri Dictionary*. Köln : R. Köppe.

CYFFER, Norbert & HUTCHISON John (éd.). 1990. *Dictionary of the Kanuri language*. Dordrecht / Foris / University of Maiduguri, Nigeria.

KOELLE S.W. 1854. *African Native Literature ... to which are added ... and a Kanuri-English Vocabulary*. London : Church Missionary House.

STOLBOVA, Olga V. 1996. *Studies in Chadic Comparative Phonology*. Moscow : Diaphragma.

TOURNEUX, Henry. 2000. Introduction aux langues dites « kotoko » (Tchad-Cameroun). In : Zima, Petr (éd.). *Areal and Genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*. München : Lincom Europa, pp. 111-119.